Eine Internationale kriminalistische Vereinigung.

Von Prof. von Liszt.

Mit dem ersten Januar 1889 tritt eine von den Professoren van Hamel in Amsterdam, von Liszt in Marburg, Prins in Brüssel gegründete internationale Vereinigung ins Leben. Die Satzungen derselben haben folgenden Wortlaut.

Internationale kriminalistische Vereinigung.

(Union Internationale de Droit Pénal).

Art. 1. Die internationale kriminalistische Vereinigung geht von der Überzeugung aus, daß Verbrechen und Strafe ebensosehr vom soziologischen wie vom juristischen Standpunkte aus ins Auge gefaßt werden müssen. Sie stellt sich die Aufgabe, diese Ansicht und die aus ihr sich ergebenden Folgerungen in Wissenschaft und Gesetzgebung zur Anerkennung zu bringen.

Art. 2. Die Vereinigung stellt als Grundlage ihrer Wirksamkeit die folgenden Sätze auf:

1. Aufgabe der Strafe ist die Bekämpfung des Verbrechens als sozialer Erscheinung.
2. Die Ergebnisse der anthropologischen und soziologischen Forschungen sind daher von der Strafrechtswissenschaft wie von der Strafgesetzgebung zu berücksichtigen.

Zeitschrift f. d. ges. Strafrechtsw. IX.

Union Internationale de Droit Pénal.

(Internationale kriminalistische Vereinigung).

I. L'Union Internationale de Droit Pénal estime, que la criminalité et la répression doivent être envisagées aussi bien au point de vue social qu'au point de vue juridique. Elle poursuit la consécration de ce principe et de ses conséquences dans la science du droit criminel comme dans les législations pénales.

II. L'Union adopte comme base fondamentale de ses travaux les thèses suivantes:

1. La mission du droit pénal c'est la lutte contre la criminalité envisagée comme phénomène social.
2. La science pénale et la législation pénale doivent donc tenir compte des résultats des études anthropologiques et sociologiques.

3. Die Strafe ist eines der wirksamsten Mittel zur Bekämpfung des Verbrechens. Sie ist aber nicht das einzige Mittel. Sie darf daher nicht aus dem Zusammenhange mit den übrigen Mitteln zur Bekämpfung, insbesondere mit den übrigen Mitteln zur Verhütung des Verbrechens, gerissen werden.
4. Die Unterscheidung der Gelegenheitsverbrecher und der Gewohnheitsverbrecher ist von grundlegender Bedeutung in theoretischer wie in praktischer Beziehung; sie hat daher als Grundlage für die Bestimmungen der Strafgesetzgebung zu dienen.
5. Da Strafrechtspflege und Strafvollzug demselben Zwecke dienen, das strafrichterliche Urteil mithin erst durch die Vollstreckung der Strafe Inhalt und Bedeutung gewinnt, erscheint die dem heutigen Strafrechte eigentümliche Trennung des Strafvollzuges von der Strafrechtspflege als unrichtig und zweckwidrig.
6. Da die Freiheitsstrafe in unserm Strafsystem mit Recht die erste Stelle einnimmt, wird die Vereinigung den Bestrebungen zur Verbesserung der Gefängnisse und der verwandten Anstalten besondere Beachtung widmen.
7. Die Vereinigung hält jedoch den Ersatz der kurzzeitigen Freiheitsstrafe durch andre Strafmittel von gleicher Wirksamkeit für möglich und wünschenswert.
8. Bei langzeitigen Freiheitsstrafen ist die Bemessung der Strafdauer nicht nur von den Ergebnissen des Strafverfahrens, sondern auch von denjenigen des Strafvollzuges abhängig zu machen.
3. La peine est un des moyens les plus efficaces dont l'Etat dispose contre la criminalité. Elle n'est pas le moyen unique. Elle ne doit donc pas être isolée des autres remèdes sociaux et notamment ne pas faire oublier les mesures préventives.
4. La distinction entre les délinquants d'accident et les délinquants d'habitude est essentielle en pratique comme en théorie; elle doit être la base des dispositions de la loi pénale.
5. Comme les tribunaux répressifs et l'administration pénitentiaire concourent au même but et que la condamnation ne vaut que par son mode d'exécution, la séparation consacrée par notre droit moderne entre la fonction répressive et la fonction pénitentiaire est irrationnelle et nuisible.
6. La peine privative de liberté occupant à juste titre la première place dans notre système des peines, l'Union accorde une attention spéciale à tout ce qui concerne l'amélioration des prisons et des institutions qui s'y rattachent.
7. En ce qui concerne toutefois, les peines d'emprisonnement de courte durée, l'Union considère que la substitution à l'emprisonnement de mesures d'une efficacité équivalente est possible et désirable.
8. En ce qui concerne les peines d'emprisonnement de longue durée, l'Union estime qu'il faut faire dépendre la durée de l'emprisonnement, non pas uniquement de la gravité matérielle et

9. Unverbesserliche Gewohnheitsverbrecher hat die Strafgesetzgebung, und zwar auch dann, wenn es sich um die oftmalige Wiederholung kleinerer Vergehungen handelt, für eine möglichst lange Zeitdauer unschädlich zu machen.

Art. 3. Die Mitglieder der Vereinigung stimmen den in Art. 2 aufgeführten Grundsätzen bei. Die Aufnahme neuer Mitglieder erfolgt auf schriftlichen Vorschlag eines der bisherigen Mitglieder durch Beschluß des geschäftsführenden Ausschusses. Dieser Beschluß wird mit Stimmenmehrheit und ohne Angabe von Gründen gefaßt.

Art. 4. Die Vereinigung hält regelmäßig alle Jahre eine Versammlung ab. Die Versammlungen können vorzommendenfalls auch in längeren Zwischenräumen aufeinander folgen. In jeder Versammlung beschließt die Vereinigung über Ort und Zeit der nächsten Versammlung. Die nähere Beschlusfassung über Ort und Zeit der ersten Versammlung, welche im Jahre 1889 stattfinden soll, bleibt dem geschäftsführenden Ausschusse vorbehalten.

Art. 5. Der geschäftsführende Ausschuss stellt die Tagesordnung der Versammlungen fest und trägt dafür Sorge, daß die Beratungen durch Gutachten und Berichte vorbereitet werden.

Er hat jeder Versammlung einen Bericht über die Fortschritte vorzulegen, welche die Strafgesetzgebung der verschiedenen Länder seit der letzten Versammlung gemacht hat, und diesen Bericht sowie einen Auszug aus den Versammlungsprotokollen zu veröffentlichen.

morale de l'infraction commise, mais aussi des résultats obtenus par le régime pénitentiaire.

9. En ce qui concerne les délinquants d'habitude incorrigibles, l'Union estime qu'indépendamment de la gravité de l'infraction, et quand même il ne s'agit que de la réitération de petits délits, le système pénal doit avant tout avoir pour objectif de mettre ces délinquants hors d'état de nuire, le plus longtemps possible.

III. Les membres de l'Union adhèrent aux thèses fondamentales ci-dessus énoncées.

La candidature d'un membre nouveau doit être proposée par écrit au bureau par un membre de l'Union. Le bureau de l'Union décide de l'admission à la majorité des voix et sans avoir à faire connaître les motifs de sa décision.

IV. En règle générale il y a une session par an. Les réunions peuvent le cas échéant avoir lieu à des intervalles plus éloignés.

Dans chaque session l'Union désigne le lieu et l'époque de la session suivante.

Le lieu et l'époque de la première session, qui doit être tenue en 1889, seront désignés par le bureau.

V. Le bureau fixe l'ordre du jour des réunions et veille à ce que les discussions soient préparées par des rapports.

Il présente en outre à chaque session un rapport sur les progrès réalisés depuis la dernière réunion dans les législations pénales des différents pays.

Il fait publier ce rapport ainsi qu'un extrait des procès verbaux des séances.

Art. 6. Die Versammlung wählt die Mitglieder des geschäftsführenden Ausschusses.

Sie beschließt darüber, welche Sprachen im Interesse der möglichsten Erleichterung der Beratung bei dieser zugelassen sind.

Über die auf die Tagesordnung gestellten Fragen wird regelmäßig nicht abgestimmt. Findet jedoch ein der Versammlung vorgeschlagener Satz die Zustimmung von mindestens zwei Drittteilen aller abstimmenden Mitglieder, so ist derselbe den in Art. 2 aufgeführten Grundsätzen anzufügen.

Art. 7. Die Beschlüsse der Versammlung werden mit Stimmenmehrheit gefaßt.

Abwesende Mitglieder sind berechtigt, ihre Stimme schriftlich abzugeben.

Zu einer Änderung der Satzungen ist eine Mehrheit von zwei Drittteilen aller abstimmenden Mitglieder erforderlich.

Art. 8. Der geschäftsführende Ausschuß besteht aus drei Mitgliedern. Er verteilt unter diese die Geschäfte des Vorsitzenden, des Schriftführers und des Schatzmeisters. Er ist berechtigt, einen stellvertretenden Schriftführer zu ernennen.

Der geschäftsführende Ausschuß bestimmt aus seiner Mitte dasjenige Mitglied, welches den Vorsitz in der Versammlung zu führen hat.

Art. 9. Jedes Mitglied zahlt einen Jahresbeitrag von 5 Frs. = 4 Reichsmark, deren Einhebung Aufgabe des Schatzmeisters ist.

Die Versammlung kann eine dauernde oder vorübergehende Erhöhung dieser Beiträge beschließen.

Art. 10. Bis zur ersten Versammlung besteht der geschäftsführende Ausschuß aus den Herren:

Prof. G. A. van Hamel in Amsterdam,
 „ Franz von Liszt in Marburg,
 „ Ad. Prins in Brüssel.

VI. L'assemblée générale de l'Union nomme les membres du bureau.

Elle règle également pour chaque session l'emploi des langues de façon à faciliter le plus possible les délibérations.

Les questions portées à l'ordre du jour d'une session ne sont point soumises à un vote.

Toutefois, toute thèse proposée à l'assemblée et réunissant l'adhésion des deux tiers des membres votants est ajoutée aux thèses fondamentales énumérées à l'art. 2.

VII. L'assemblée vote à la majorité des voix. Les membres absents sont autorisés à envoyer leur vote par écrit.

Pour toute modification des présents statuts il faut une majorité des deux tiers des membres votants.

VIII. Le bureau se compose de trois membres qui se répartissent entre eux les fonctions de président, de secrétaire et de trésorier. Il pourra nommer un secrétaire adjoint.

Le bureau choisit dans son sein, le président de l'assemblée générale.

IX. Le taux de la cotisation annuelle est fixé à 5 frs = 4 Reichsmark. La cotisation est perçue par les soins du trésorier.

L'assemblée générale peut décider la majoration temporaire ou permanente de la cotisation.

X. Jusqu'à la session de 1889, le bureau se compose de:

Mr. le professeur G. A. van Hamel à Amsterdam.

Mr. le professeur Fr. von Liszt à Marburg.

Mr. le professeur Ad. Prins à Bruxelles.

Die „Zeitschrift“ wird in einer Reihe von Abhandlungen auf die von der „Vereinigung“ angeregten Fragen eingehend zurückkommen. Für heute mögen einige wenige erläuternde Bemerkungen genügen. Dieselben dürften, wenn auch nur das deutsche Mitglied des geschäftsführenden Ausschusses für sie verantwortlich ist, doch in allem Wesentlichen die Ansichten wiedergeben, welche bei Begründung der „Vereinigung“ maßgebend waren.

Die „Vereinigung“ will alle diejenigen Personen umfassen, welche die Aufgabe der Strafe in der zielbewußten Bekämpfung des Verbrechertums erblicken und die heute bestehenden Einrichtungen in dieser Beziehung für verbesserungsbedürftig und verbesserungsfähig halten. Muß sie demnach auf die Mitwirkung derjenigen verzichten, welche jene Aufgabe der Strafe leugnen, so verlangt sie doch von ihren Mitgliedern keineswegs den Anschluß an irgend eine „Strafrechtstheorie“. Ohne sich um rein theoretische Schulstreitigkeiten zu kümmern, verfolgt die Vereinigung ein durchaus praktisches Ziel: die allmähliche Umwandlung des geltenden Rechts, damit die Strafe mehr als bisher ihrer Aufgabe entsprechend gestaltet werde.

Jede Strafgesetzgebung muß nationalen Charakter tragen, sie muß der Eigenart des Staates sich anpassen, für dessen Volk sie bestimmt ist. Aber jede Strafgesetzgebung ruht auf wissenschaftlichen Grundlagen; und die Wissenschaft, welche diese Grundlagen zu gewinnen sucht, ist, wie jede Wissenschaft, an nationale Schranken nicht gebunden. So soll auch unsere Vereinigung eine internationale sein, um die in gemeinsamem Wettbewerb errungenen Ergebnisse den Gesetzgebungen der einzelnen Länder zur Verfügung zu stellen.

Eine Vereinigung, welche auf wissenschaftlicher Grundlage eine Änderung der Gesetzgebung anstrebt, muß, im großen und ganzen wenigstens, sich darüber klar sein, was sie will und warum sie es will. Die „internationale kriminalistische Vereinigung“ tritt daher mit einem bestimmten Programm hervor und verlangt von ihren Mitgliedern, daß sie diesem Programm im allgemeinen ihre Zustimmung geben. Die in Art. II der Satzungen aufgestellten Sätze sind keine Lehrsätze, sondern Grundsätze für die Wirksamkeit der Vereinigung; sie bezeichnen das Arbeitsfeld und die Richtung, in welcher die Tätigkeit der Vereinigung sich bewegen soll.

Die „Vereinigung“ geht davon aus, daß, wer das Verbrechen bekämpfen will, das Verbrechen kennen muß. Das Verbrechen tritt uns entgegen als eine Erscheinung, als eine Tatsache, ein Ereignis im Leben des Einzelnen wie im Leben des gesellschaftlichen Körpers. Die wissenschaftliche Untersuchung des Verbrechens in diesen beiden Richtungen kann als Kriminal-Biologie (oder Anthropologie) und Kriminal-Soziologie bezeichnet werden. Die „Vereinigung“ legt auf diese Bezeichnungen (Art. I, Art. II Ziff. 1 und 2) kein Gewicht; aber sie betont die unerläßliche Notwendigkeit dieser Untersuchungen. Sie verwirft mithin jene Richtung der Strafrechtswissenschaft, welche, den Wert solcher Untersuchungen leugnend, den theoretischen und praktischen Kriminalisten grundsätzlich auf die formal-juristische Begriffsbildung beschränken will.

Die anthropologische und soziologische Untersuchung des Verbrechens hat eben erst begonnen. Die „Vereinigung“ hat es demnach vermieden, vermeintliche Ergebnisse derselben in ihr Programm aufzunehmen. Sie ist fern davon, irgend welche Lehrmeinungen dieser oder jener wissenschaftlichen Richtung zu vertreten

und wahrt sich insbesondere der sogenannten „italienischen positiven Schule“ gegenüber die volle Freiheit kritischer Prüfung.

Die „Vereinigung“ betont die Einheitlichkeit der gesamten Strafrechtswissenschaft (der sciences pénales) und der auf dieser ruhenden Gesetzgebung. Sie hält es für die Aufgabe des Kriminalisten, den Erziehungs- und Besserungsanstalten, den Arbeitshäusern, der Polizeiaufsicht und verwandten, der Bekämpfung des Verbrechens dienenden Einrichtungen nicht mindere Aufmerksamkeit zuzuwenden wie Zuchthäusern und Gefängnissen (Art. II Ziff. 3); sie sieht in der scharfen Sonderung der Repression von der Prävention, der Bestrafung von der Verhütung des Verbrechens eine der Hauptursachen für die geringen Erfolge, welche die Rechtsordnung in ihrem Kampfe gegen das Verbrechen heute aufzuweisen hat. Die „Vereinigung“ betrachtet um so mehr den Strafvollzug als einen integrierenden Teil der Strafrechtspflege; sie hält es für „unrichtig und zweckwidrig“ (Art. II Ziff. 5), die Strafgesetzgebung ohne Rücksicht auf den Strafvollzug regeln oder Gefängnisreform ohne Berücksichtigung des geltenden Strafrechts treiben zu wollen. Demgemäß erscheint ihr der Streit über das dem Vollzug der Freiheitsstrafe zu Grunde zu legende Haftsystem (Zellenhaft usw.) als gegenstandslos, solange die Grundlagen der Strafgesetzgebung nicht gelegt sind. Sie steht den Bestrebungen zur Verbesserung der Gefängnisse im übrigen durchaus freundlich gegenüber (Art. II Ziff. 6) und erhofft ein fruchtbares Zusammenwirken mit den Kongressen und Vereinen, welche sich mit den Fragen der Gefängnisreform beschäftigen. Die Vereinigung glaubt an die Möglichkeit, auch im Einzelfalle die Verbindung zwischen der richterlichen Thätigkeit und dem Strafvollzug wiederherzustellen, sie vermeidet es aber zur Zeit, sich darüber auszusprechen, auf welche Weise (ob etwa durch eine kräftige Entwicklung der Strafvollzugs-Ausschüsse) die Verbindung hergestellt werden könnte. Von der Lösung dieser Frage, welche die Vereinigung auf ihren nächsten Versammlungen beschäftigen wird, hängt es ab, ob der Forderung in Art. II Ziff. 8 entsprechend, den Ergebnissen des Strafvollzuges Einfluß auf die Strafdauer gewährt, also neben der Abkürzung der richterlich erkannten Strafe (bedingte Freilassung) auch eine Verlängerung derselben eingeführt oder innerhalb gewisser Grenzen unbestimmte, d. h. nur nach Mindest- und Höchstmaß bestimmte, Strafurteile (indeterminate sentences) zugelassen werden können.

Daß die Bestrafung der Gewohnheitsverbrecher eine andere sein muß, als die der Gelegenheitsverbrecher, wird heute fast allgemein anerkannt. Die Ziffern 4 und 9 des Art. II werden daher kaum ernstlichen Widerspruch finden. Die „Vereinigung“ wird es als eine ihrer wichtigsten Aufgaben betrachten, diese Unterscheidung wiederholt zu prüfen, wissenschaftlich festzustellen und greifbare praktische Vorschläge zu machen.

Auch in der Bekämpfung der kurzzeitigen Freiheitsstrafe (Art. II Ziff. 7) glaubt die „Vereinigung“ auf die Zustimmung zahlreicher Fachgenossen rechnen zu dürfen. Sie wird die Frage, in welchem Umfange die kurzzeitige Freiheitsstrafe zu beseitigen ist und welche Strafmittel an ihre Stelle treten können (bedingte Verurteilung, Friedensbürgschaft, Forst- und Gemeindearbeit usw.) in erste Erwägung ziehen. An Vorbildern fehlt es gerade auf diesem Gebiete fast in keinem Lande.

Meine kurzen Bemerkungen dürften gezeigt haben, daß das Programm der „internationalen kriminalistischen Vereinigung“ nicht die fertigen Ergebnisse einer vorgefaßten Lehrmeinung, sondern die Aufforderung zu ernster wissenschaftlicher Arbeit enthält. Zahlreiche wichtige Fragen der Kriminalpolitik sind in Art II der Satzungen nicht berührt. Nicht als ob die „Vereinigung“ ihnen keine Beachtung schenken wollte; sondern weil das Programm nur die dringendsten Aufgaben zu bezeichnen berufen war. Der thätigen Mitwirkung der Fachgenossen, welche, von kleinen Meinungsverschiedenheiten absehend, sich mit uns zu gemeinsamer Arbeit auf fester Grundlage verbinden, werden wir es verdanken, wenn die Begründung der „Vereinigung“ einen fruchtbringenden Fortschritt unsrer Wissenschaft bedeutet und ihre Arbeiten die Bausteine sammeln zu einer glücklichen Umgestaltung auch der deutschen Strafgesetzgebung.

Bis zum 31. Dezember 1888 sind folgende Herren der „internationalen kriminalistischen Vereinigung“ als Mitglieder beigetreten:

Belgien.

1. Ad. Prins, Professeur de droit pénal, Inspecteur général des prisons Bruxelles. Rue Souveraine 69.
2. J. J. Thonissen, Professeur de droit pénal, ancien ministre etc. Louvain.

Deutsches Reich.

3. Dr. Otto Mittelstädt, Reichsgerichtsrat, Leipzig.
4. v. Teßendorff, Ober-Reichsanwalt, Leipzig.

Baden.

5. Dr. Eugen v. Jagemann, Ministerialrat, Karlsruhe.
6. Dr. A. v. Kirchheim, Professor des Strafrechts, Heidelberg.

Bayern.

7. Henle, Landesgerichtsrat, München.
8. Dr. Franz v. Holkenдорff, Professor des Strafrechts, München.
9. Dr. G. Kleinfeller, Privatdozent des Strafrechts, München.
10. Dr. R. v. Nisch, Professor des Strafrechts, Würzburg.

Hamburg.

11. Dr. Föhring, Landgerichtsdirektor, Hamburg.
12. Dr. Ewald Herx, Rechtsanwalt, Hamburg, Hallerstraße 55.
13. Streng, Gefängnisdirektor, Hamburg.

Hessen.

14. Dr. Hans Bennede, Professor des Strafrechts, Gießen.
15. Dr. West, Staatsanwalt, Darmstadt.
16. Dr. Karl Fuhr, Gerichtsassessor, Mainz.
17. Dr. L. Fuld, Rechtsanwalt, Mainz.
18. Dr. Hermann Horch, Rechtsanwalt, Mainz.
19. Dr. Schmidt, Staatsanwalt, Darmstadt.
20. C. Zimmermann, Erster Staatsanwalt, Darmstadt.

Preußen.

21. Dr. P. F. Alschrott, Amtsrichter, Berlin W, Hohenzollernstraße 14.
22. Dr. Klumpe, Staatsanwalt, Hildesheim.

23. Paul Bünger, Landrichter, Schneidemühl.
24. Dr. Dickel, Amtsrichter, Berlin.
25. W. Dißen, Amtsrichter, Ulzen.
26. Dr. R. Frank, Privatdozent des Strafrechts, Marburg.
27. J. Illing, Geheimer Ober-Regierungsrat und vortragender Rat im Ministerium des Innern, Berlin W, Rettelbeckstraße 26 I.
28. Dr. Kühne, Affessor, Berlin.
29. Dr. Franz v. Liszt, Professor des Strafrechts, Marburg.
30. Dr. J. Nishausen, Kammergerichtsrat, Berlin W, Hedemannstr. 13/14.
31. Dr. H. Seuffert, Geheimer Justizrat, Professor des Strafrechts, Breslau.
32. A. Simonson, Amtsrichter, Ludenwalde.
33. Dr. H. Freiherr v. Speffardt, Gerichtsassessor, Berlin.
34. Toussaint, Erster Staatsanwalt, Altona.
35. Uhles, Erster Staatsanwalt, Frankfurt a./M.
36. F. Vierhaus, Oberlandesgerichtsrat, Kassel, Hohenzollernstraße 23 I.
37. Dr. J. Weismann, Professor des Strafrechts, Greifswald.

Württemberg.

38. Eichart, Strafanstaltsdirektor, Ludwigsburg.

Dänemark.

39. Gram, Regierungsassessor, Kopenhagen.

Frankreich.

40. R. Garraud, Professeur de droit pénal, Lyon.

Italien.

41. Dre. B. Alimena, Professore di diritto penale, Napoli.
42. M. Beltrani-Scalia, Consigliere di Stato, Roma, Via del paradiso 23.
43. Dr. Napoleone Colajanni, Catania (Sicilia).
44. Barone R. Garofalo, Procuratore sostitutivo del Rè, Napoli, Largo Garofalo 29.

Niederlande.

45. Dr. Fr. B. Conind-Lieffting, Vizepräsident des Hohen Rats, Haag.
46. Dr. H. L. Drucker, Professor der Rechte, Gröningen.
47. Dr. G. A. van Hamel, Professor des Strafrechts, Amsterdam, Nikolas-Witfenkade 10.
48. Dr. H. van der Hoeven, Professor des Strafrechts, Leiden.
49. Dr. J. A. Levy, Advokat, Amsterdam.
50. Dr. A. A. de Pinto, Mitglied des Hohen Rats, Haag.

Normegen.

51. Dr. Francis Hagerup, Professor des Strafrechts, Christiania (Bygde).

Oesterreich-Ungarn.

52. Dr. E. Benedikt, Hof- und Gerichtsadvokat, Wien I, Kenngasse 6.
53. Dr. Eduard v. Krzymuski, Professor des Strafrechts, Krakau.
54. Ed. Graf Lamezan-Salins, Präsident des Landesgerichts in Straßachen. Wien, Gumpendorferstraße 19.
55. Dr. H. Lammajch, Professor des Strafrechts, Innsbruck.
56. Dr. J. Rosenblatt, Professor des Strafrechts, Krakau.
57. Dr. J. Vargha, Professor des Strafrechts, Graz.

58. Dr. W. E. Wahlberg, Hofrat, Professor des Strafrechts, Wien I, Part-ring 14.
 59. Dr. A. Zudek, Professor des Strafrechts, Prag.
 60. Dr. J. Baumgarten, Vize-Staatsanwalt und Privatdozent des Strafrechts, Budapest VII, Elisabethring 21.
 61. Karl Eszmeghi, Wirklicher Geheimer Rat, Senatspräsident des Obersten Gerichtshofs, Budapest.

Portugal.

62. Bernardo Lucas, Advokat, Porto, Rua do Principe 331.

Rußland.

63. Dr. Johann Foinitzky, Professor des Strafrechts, St. Petersburg.
 64. A. v. Moldenhawer, Président du tribunal, Varsovie, Rue des Maréchaux 75.
 65. Dr. N. Taganzeff, Mitglied des Kaiserlich Russischen dirigierenden Senates, St. Petersburg.

Schweiz.

66. Dr. Alfr. Gautier, Professeur de droit pénal, Genève.
 67. Hürbin, Strafanstalts-Direktor, Lenzburg.
 68. Dr. R. v. Lilienthal, Professor des Strafrechts, Zürich.
 69. Dr. Fr. Meili, Professor der Rechte, Zürich.
 70. Dr. Morel, Bundesrichter, Lausanne.
 71. Dr. Picot, juge à la cour de justice, Genève.
 72. Dr. Karl Stooß, Oberrichter und Professor, Bern.
 73. Dr. A. Reichmann, Professor des Strafrechts, Basel.
 74. Dr. Zürcher, Oberrichter, Zürich.

Vereinigte Staaten von Nordamerika.

75. Rev. Vincent Howard Wines, Springfield, Illinois.

Nachträglich bis 15. Januar 1889 sind noch beigetreten:

Deutsches Reich.**Preußen.**

76. Blatzwinton, Erster Staatsanwalt, Glogau.
 77. Grotschuff, Erster Staatsanwalt beim Landgericht I, Berlin.
 78. Schmölder, Amtsgerichtsrat, Köln.
 79. Stellmacher, Oberstaatsanwalt, Celle.

Bayern.

80. Dr. S. Harburger, Staatsanwalt u. Privatdozent d. Strafrechts, München.

Württemberg.

81. von Breitling, Direktor, vortragender Rat im Justizministerium, Stuttgart.

Italien.

82. Enrico Pessina, professore di diritto penale, Napoli.

Niederlande.

83. Dr. S. C. A. Fhieme, Erster Staatsanwalt, Gröningen.
 84. Dr. J. G. Patin, Staatsanwalt beim Hohen Rat, Haag.

85. Dr. M. S. Piepers, Mitglied des Nederl.-Indischen Hohen Gerichts, Haag.
 86. Dr. L. U. de Sitter, Arrondissements-Gerichtsrat, Arnheim.

Norwegen.

87. Dr. B. Gek, Professor des Strafrechts, Christiania.

Österreich-Ungarn.

88. Dr. E. Ullmann, Hofrat, Professor des Strafrechts, Wien.
 89. Dr. Eugen v. Balogh, Privatdozent der Rechte, Budapest.
 90. Dr. Ladislaus Jayer, Professor des Strafrechts, Budapest.
 91. Emil Manoilevich d'Alvára, Senatspräsident beim obersten Gerichtshof, Budapest.
 92. Peter v. Kémeth, Richter an der kgl. Tafel, Budapest, Maria-Valeriegasse 4.
 93. Dr. Gustav Schwarz, Privatdozent der Rechte, Budapest.
 94. Dr. Franz v. Székely, Oberstaatsanwalt-Stellvertreter, Budapest.
 95. Ludwig Székely, Advokat, Budapest, Andrássystraße 21.

Schweiz.

96. Dr. Hafner, Bundesrichter, Lausanne.
 97. Charles Soldan, Chef du Département de Justice et Police du Canton du Vaud, Lausanne.
 98. Leo Weber, Sekretär für Gesetzgebung und Refürswesen im Eidgenössischen Justizdepartement, Bern.

Spanien.

99. Francisco Lastres. Avocat. Professeur, Madrid. Calle del clave] 8.